

relais



ACTUALITÉS

Le tournoi sportif cantonal organisé par le groupe de jeunes d'Orbe a eu lieu le 12 mars. Retour sur cet évènement.

ŒCUMÉNISME

Il se vit des moments forts dans la pastorale spécialisée auprès des personnes en situation de handicap mental.

PORTRAIT

Florence Delachaux coordonne l'équipe funérailles de l'Unité pastorale Renens-Bussigny depuis dix ans.

DOSSIER

Des Rameaux à la résurrection



DOSSIER : DES RAMEAUX À LA RÉSURRECTION

- 4-5 La Semaine sainte jour par jour**
Focus sur les endroits de Jérusalem qui ont été les témoins d'événements uniques dans l'histoire du monde.
- 6 Une histoire, des émotions**
La conteuse Alix Noble Burnand raconte sa vision des derniers jours de la vie terrestre de Jésus.
- 7 La versatilité de la foule**
Le sociologue René Knüsel nous explique comment Jésus est passé du rôle de « sauveur » à celui de « loser ».

ACTUALITÉS

- 8-9 « Notre processus synodal »**
Mgr Morerod a rédigé le mois dernier une lettre pastorale sur le processus en cours dans l'Église catholique. Larges extraits.
- 10 Tournoi sportif pour les jeunes**
Le tournoi sportif cantonal organisé par le GJ Urba, le groupe de jeunes d'Orbe, a eu lieu le 12 mars.
- 11 Un avenir plein d'espoir**
Les JMJ romandes 2022 se dérouleront à Lausanne les 7 et 8 mai sur le thème « Je veux vous donner un avenir plein d'espérance ».

RÉFLEXIONS

- 12 La Bible**
Monique Dorsaz
- 12 Oasis**
Abbé François-Xavier Amherdt
- 12 Bénévole, quel est ton engagement ?**
Rodrigo Pereira, GJ Urba
- 13 Impulsions**
Michel Racloz, représentant de l'évêque pour la région Vaud
- 13 À lire**
« Le roi déçu : l'exercice compliqué de la gouvernance »

BRÈVES

- 14 Informations vaudoises et diocésaines**
- 14 Adresses utiles**

ŒCUMÉNISME

- 15 Moments de spontanéité**
Regards sur la pastorale spécialisée auprès des personnes en situation de handicap mental.

PORTRAIT

- 16 Accompagner le deuil**
Florence Delachaux coordonne l'équipe funérailles de l'Unité pastorale Renens-Bussigny.

QUIZ

« Dans quelle église se trouve ce détail ? »



Dans chaque lieu de culte de notre Canton, il y a des richesses, que ce soit au niveau de l'architecture, des peintures, des sculptures, des vitraux, etc. Pour vous faire découvrir nos églises – et peut-être vous donner l'envie de vous y rendre pour les visiter et y prier –, nous vous proposons cette rubrique sous forme de quiz (la réponse à la question précédente se trouve dans le journal). Nous vous montrons un détail de l'église, qu'il soit à l'intérieur ou à l'extérieur. Dites-nous où elle se trouve. Pour vous aider, nous vous donnons deux indices. Précisons que c'est un jeu sans enjeu.

Indice 1 : l'église où se trouve cette statue est située à Lausanne.

Indice 2 : cette église est dédiée à un saint très connu.

VOUS AVEZ UNE IDÉE ?

Réponse à journal.relais@cath-vaud.ch



LAUSANNE
7-8 MAI 2022

Rejoins plusieurs centaines de jeunes de toute la Suisse Romande pour un week-end de joie, de foi et d'espérance !
J'y serai, et toi ?

« Je veux vous donner un avenir plein d'espérance »

Jérémie 29, 11

infos & inscriptions

www.jmj.ch



IMPRESSUM

ÉDITEUR
FEDEC-VD
Chemin des Mouettes 4
CP 600, 1007 Lausanne
021 613 23 26
info@cath-vd.ch
www.cath-vd.ch

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Michel Racloz, représentant
de l'évêque pour la région
diocésaine Vaud

COMITÉ ÉDITORIAL
Cédric Pillonel, Catherine
Lambercy, Danielle Voisard,
Isabelle Vernet, Emilie Genoud,
Malika Oueslati, Sophie Martin
et Olivier Schöpfer

RÉDACTEUR RESPONSABLE
Olivier Schöpfer

DIRECTION ARTISTIQUE
Emmanuelle Nater

TEXTES
Marc Donzé, Charles Morerod,
Maude Liechti et Naomi Riecker,
Rita Haodiche, Monique Dorsaz,
François-Xavier Amherdt, Michel
Racloz, Rodrigo Pereira, Robin
Masur et Olivier Schöpfer.

PHOTOS
Godong, 123rf, SIC, GJ Urba,
cath.ch, DR

IMPRESSION
PCL, Presses Centrales SA
bimestriel gratuit, tiré à 5055 ex.

Prochaine parution : juin 2022

Les slaloms de saint Pierre

Que d'émotions contrastées dans la trajectoire de l'apôtre Pierre aux moments de la Passion de Jésus.

Lors du lavement des pieds, Pierre se récrie : « Toi, me laver les pieds, non, jamais. » Il était resté avec une idée du Messie fort et régnant. Il devra changer et apprendre que le Messie vient comme serviteur de l'Amour.

Puis, au jardin des Oliviers, alors que Jésus traverse une grande angoisse, il s'endort. Est-ce de fatigue ? Toujours est-il qu'il n'a pas pu rester une heure à partager la douleur de son ami. À l'arrestation de Jésus, Pierre tire l'épée et coupe l'oreille de Malchus, le serviteur. Il se fait remballer par Jésus : « Remets ton épée au fourreau. » Plus tard, il va affirmer qu'il ne connaît pas Jésus. La peur est devenue plus forte que l'amitié... mais le chant du coq va réveiller Pierre. Alors, il pleure d'avoir renié son ami. Pierre oscille du courage à la peur, de l'amitié à l'épuisement, de la lâcheté au remords. Mais, spontané et versatile, il garde une fenêtre vers l'espérance. Alors, dans le tombeau vide, il croit à la résurrection. Jésus vient à sa rencontre et lui demande par trois fois : « Pierre, m'aimes-tu ? ». Pierre répond, avec une simplicité désarmée : « Oui, Seigneur, tu sais bien que je t'aime. » Dès lors, il se laisse conduire jusqu'à donner sa vie par amour du Christ et des hommes.

Les slaloms de Pierre sont émouvants. Dans notre relation au Christ, n'avons-nous pas nous aussi quelques virages ? Mais, un jour, il se peut que nous rencontrions son amour au profond du cœur. Alors tout change, comme pour Pierre.

Bonne lecture !

Marc Donzé, ancien vicaire épiscopal



COSMIQUE TRIP BET Le dernier repas



La Semaine sainte jour par jour

Jérusalem était une ville compacte et les distances entre les différents lieux n'étaient pas grandes. Voici quelques endroits de la ville qui ont été les témoins de ces événements uniques dans l'histoire du monde.

Extraits de l'article paru dans la revue « Croire et lire », www.croirepublications.com

Adaptation : Olivier Schöpfer

SAMEDI PRÉCÉDANT LE « DIMANCHE DES RAMEAUX » : BÉTHANIE (JEAN 12,1-3)

Jésus arrive à Béthanie, venant de Jéricho. C'est une montée interminable de 20 kilomètres qui fait passer le marcheur de 200 mètres au-dessous du niveau de la mer à 800 mètres au-dessus.

« Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts. On lui fit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives. Alors Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum. » Jésus choisit de passer ses dernières heures de liberté avec un cercle restreint de proches : Marthe, Marie et Lazare.

DIMANCHE DES RAMEAUX : PORTE DU TEMPLE (MARC 11,1-11)

Jésus fait une entrée triomphale à Jérusalem sous les acclamations d'une foule en liesse. Il est néanmoins conscient que cette ville qui l'acclame aujourd'hui s'apprête à le rejeter. Tout le monde se réjouit ; Jésus, lui, pleure sur Jérusalem qui rejette son Messie.



La croix de saint Damien qui a beaucoup inspiré saint François d'Assise. © SIC

te,

LUNDI : ESPLANADE DU TEMPLE

Durant les deux jours suivants, Jésus va au Temple et retourne le soir au Mont des Oliviers :

« Pendant le jour, il était dans le Temple à enseigner ; mais la nuit, il s'en allait la passer en plein air sur le mont dit des Oliviers. Et, dès l'aurore, tout le peuple venait à lui dans le Temple pour l'écouter » (Luc 21,37-38).

Jésus fait alors quelque chose de surprenant : il renverse les tables de ceux qui commercent dans le Temple et les chasse avec un fouet.

MARDI : PORTIQUES DU TEMPLE (MARC 11,27- 12,40)

Jésus enseigne de l'aube jusqu'au crépuscule. Après avoir réduit les Pharisiens au silence, il revient avec sévérité sur les avertissements et les reproches qu'il leur avait si souvent adressés.

MERCREDI : BÉTHANIE

On peut penser qu'en ce jour, Jésus cherche à être seul avec Dieu pour se préparer aux déchaînements de violence qui l'attendent.

JEUDI : CHAMBRE HAUTE À JÉRUSALEM ET JARDIN DE GETHSÉMANI

Jésus envoie à la ville deux disciples pour préparer une salle pour y célébrer la Pâque. Il s'y rend avec ses disciples et leur lave les pieds (Jean 13,2-5), ultime signe de son amour avant sa mort. C'est aussi le moment de ses discours d'adieux à ses disciples, ses dernières recommandations (Jean 13-16). La ville haute de Jérusalem était un quartier important de la ville. Le site sans dénivelé permettait la construction de grandes maisons. Marie de Jérusalem, la mère de l'évangéliste Marc, devait habiter l'une d'elles. Il est possible que ce soit chez elle que Jésus ait pris son dernier repas avec ses disciples. L'évangéliste parle en tout cas d'une maison avec « à l'étage, une grande pièce garnie de coussins » (Marc 14,13-15). Ensuite, Jésus et ses disciples se rendent au jardin de Gethsémani qui se trouve au pied du Mont des Oliviers. C'est là qu'il se rend avec Pierre, Jacques et Jean pour vivre un dernier moment de prière dans l'intimité. En cette heure d'épreuve, il demande à ses disciples de rester éveillés et de prier avec lui. Mais ils n'y parviennent pas. Bientôt, Jésus va être arrêté dans ce jardin. Ce sera ensuite le retour à la ville pour l'interrogatoire.

VENDREDI : GOLGOTHA ET LE TOMBEAU DANS LE JARDIN

Au petit matin, Jésus est amené chez le grand prêtre, puis aux quartiers de Pilate dans le palais d'Hérode. Jésus est ensuite emmené au palais hasmonéen où loge Hérode Antipas et enfin juste à l'extérieur de la ville, pour son exécution. À 9 heures, Jésus est emmené à Golgotha. Il se soumet volontairement au supplice de la croix (Marc 15,1-41), accomplissant ainsi ce qui avait été annoncé par le prophète Isaïe (53). On l'étend sur le bois de la croix et on l'y attache en enfonçant des clous dans ses mains et dans ses pieds ; ensuite, on redresse la croix et on la plante en terre. Une des dernières paroles de Jésus avant de mourir a été : « Tout est accompli. » Auparavant, Jésus avait annoncé qu'il allait donner sa vie de son plein gré. Bien plus qu'un martyr, sa mort est celle d'un sacrifice. L'Évangile témoigne : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3,16-17). À quinze heures, son corps est descendu de la croix et placé dans un tombeau voisin.

SAMEDI : DÉSESPOIR À JÉRUSALEM (MARC 15,42-47)

L'agitation de l'arrestation, le procès et la crucifixion de Jésus sont passés. Ses amis ne pensent plus qu'à s'occuper d'eux-mêmes ou de son corps. Pour eux, tout est fini puisque Jésus est mort. Ils n'avaient pas compris ce qu'il leur avait pourtant annoncé à plusieurs reprises, à savoir qu'il devrait souffrir et qu'il ressusciterait le troisième jour.

DIMANCHE DE PÂQUES : LA RÉSURRECTION DE JÉSUS (MARC 16,1-6 ; MATTHIEU 28)

Les Évangiles attestent que Jésus est apparu d'abord à des femmes : à Marie de Magdala près de la tombe, puis à celles qui sont revenues de la tombe. Ensuite, il fait route avec deux disciples vers le village d'Emmaüs. Il se révèle ensuite plusieurs fois aux disciples rassemblés dans la chambre haute. Il apparaît à Jérusalem à Jacques, son frère, et à Pierre, le disciple qui l'a renié. Il apparaît aux disciples au Mont des Oliviers, près de Béthanie tandis qu'il est enlevé au ciel (Luc 24,50).

Une histoire, des émotions



La conteuse Alix Noble Burnand raconte sa vision des derniers jours de la vie terrestre de Jésus. Elle met en lien la personne du Christ à travers le personnage qu'il représente. Et elle pense que cette histoire est trop complexe sur le plan historique, symbolique et émotionnel pour en faire une « histoire pour les enfants ».

« **C**e que le conte a d'extrêmement intéressant, c'est qu'il n'est pas vrai ; du coup, explique Alix Noble Burnand, on n'a pas besoin d'y croire. C'est une façon unique de mettre en images émotions et sensations, sans risque, puisque on n'est pas dans la vérité. On n'est pas dans le processus intellectuel, mais dans la représentation symbolique. Comme pour la danse, le théâtre, le cinéma, on est dans la fiction. » Dans la narration biblique, en revanche, on se retrouve sur le terrain de l'histoire, et plus dans le conte.

Avec le Christ, c'est encore différent : « La difficulté du mystère du Christ, c'est qu'Il est chargé d'une dimension symbolique importante : Fils de Dieu ! Il se rapproche donc du Héros du mythe. On ne peut pas raconter l'histoire du Christ comme celle d'Abraham, puisqu'on est dans une forme de prédication. On ne connaît d'ailleurs presque plus QUE le Christ, au détriment de l'homme Jésus. Ma façon à moi de la raconter pour la remettre dans le vécu, c'est d'inventer des personnages secondaires et de choisir le point de vue d'un témoin voyant l'homme Jésus, sans savoir que c'est le Christ. »

UNE SOMME D'ÉMOTIONS

La somme d'événements dramatiques, violents, les sensations, la complexité du récit (les enjeux politiques, entre occupants romains et population, les divisions entre sanhédrin et nationalistes, les subtilités de la loi juive face aux lois romaines, le débat intérieur de Pilate, ...), en font une histoire qui n'est pas pour les enfants. « Je l'ai beaucoup fait, au début de ma carrière de conteuse. Mais je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait



« *Le conte n'a rien à voir avec la narration biblique.* »

Alix Noble Burnand

conflit : pour les enfants, il me fallait banaliser l'histoire, pour la rendre moins choquante, et passer sous silence une quantité de détails importants, pour faciliter leur compréhension. Depuis je ne le fais plus du tout, ou alors je le raconte dans un contexte plus humain, avec le regard extérieur d'un témoin.»

« UN DÉBUT D'ESPOIR »

Il y a la mort de Jésus, « qui nous rappelle nos propres vécus de deuil. La question centrale pour moi est de savoir ce que l'on fait de cette nouvelle incroyable de la résurrection. Le Christ est-il le seul à la vivre ? Il est écrit qu'Il est le premier né d'entre les morts, ce qui signifie qu'il y en aura d'autres

après Lui... Que, donc, il se pourrait que d'autres, après lui, puissent être perçus par les endeuillés ?

Mon appartenance à la culture protestante m'a longtemps interdit de penser la relation avec les défunts. Le savoir-faire en termes de mort, de célébration de funérailles, et d'un savoir-croire sur l'au-delà, de la relation entre morts et vivants, propres à la culture catholique, m'a manqué lors de la mort de ma fille.

Depuis je relis autrement l'Évangile de Pâques : à moi aussi, il est arrivé de sentir mon cœur brûler au dedans de moi, comme pour les disciples d'Emmaüs, lors de ces contacts étonnants qui bouleversent les endeuil-

lés... Oui, il y a plusieurs demeures dans la maison de notre Père. Et non, la mort ne nous sépare pas de ceux, de celles que nous avons aimés. Comme le Christ l'a dit.

Et il y a le matin de Pâques. « C'est un rappel pour nous dire comment se passent les moments de crise, de passages. Après le choc du vendredi, le silence du samedi, le dimanche marque un début d'espoir... »

Olivier Schöpfer

+ D'INFOS : LE CD « LA DERNIÈRE SEMAINE DE JÉSUS » PEUT ÊTRE COMMANDÉ SOUS :

www.alixraconte.ch/boutique

www.deuils.org

La versatilité de la foule

Acclamé lors de son entrée à Jérusalem le dimanche des Rameaux, Jésus est condamné à mort le Vendredi Saint par la même foule. Que s'est-il passé durant ces cinq jours ? Comment est-il passé du rôle de « sauveur » à celui de « loser » ? Le point avec René Knüsel, sociologue.

René Knüsel, comment expliquer la versatilité de la foule cette semaine-là à Jérusalem ?

Je n'étais évidemment pas sur place et il faut se fier à la seule source disponible, les Évangiles, tout en prenant de la distance par rapport à la temporalité de cette semaine. La versatilité fait partie de la psychologie de la foule, elle correspond bien à ce que l'on peut observer habituellement, de nos jours aussi. Parce que la foule se réfère à des représentations, en l'occurrence sur Jésus. Lorsqu'il entre à Jérusalem, la représentation que l'on se fait de lui dans le peuple est qu'il est un faiseur de bien, mais aussi un personnage qui peut modifier son destin. Comme un « sauveur », prêt à faire des actions concrètes, le « sauveur » de l'avenir. C'est une représentation très terrestre : il est celui qui va changer les choses – il l'a déjà fait par des miracles – et il aura la mission de prendre les choses en main, le lever le joug sous lequel le pays ploie, celui de l'occupation romaine. C'est cette libération attendue qui est acclamée par la foule en la personne de Jésus, c'est très fort.

Pourtant, tout va changer en quelques jours...

Oui, la Semaine sainte va tout chambouler. Parce qu'il n'y a pas de révolution. Le positionnement de Jésus amène une grande désillusion. De plus, il y aura une série de manipulations de la part des chefs des prêtres, leur pouvoir est menacé par l'incertitude que celui de Jésus, indistinct, fait peser sur eux. Il leur faut par conséquent monter la foule contre lui, en tentant de modifier les représentations – c'est exactement ce qui se passe dans les deux camps actuellement en Ukraine. À force de rumeurs, la foule va se rebeller, parce qu'elle comprend que Jésus n'a pas la puissance pour contrer le pouvoir civil romain. Par ailleurs, son discours déstabilise celui des responsables juifs. La foule comprend que ses attentes ne seront pas atteintes. Au contraire : Jésus leur apparaît incapable

de réagir, il est enfermé, humilié, ce qui amène au renversement de tendance. Le Christ devient le « loser » dans cette affaire. C'est cela qui s'est construit durant la semaine.

Est-ce que son discours n'était pas en adéquation avec ses contemporains ?

Oui, l'image du Christ triomphant est défaite par cette réalité. Pourtant, Pilate n'est pas vraiment convaincu. Les chefs des prêtres ont fait un travail souterrain auprès de lui, pour faire comprendre au pouvoir romain le risque d'une révolution. Ce danger, c'est la foule qui le porte. Le discours de Jésus est anachronique, difficile à entendre, un défi pour l'ordre existant, comme dans l'exemple de la femme adultère. N'oublions pas qu'en ce temps, la transmission se faisait de bouche-à-oreille. Donc le travail de la hiérarchie juive a été



« La force du message disparaît quand les choses se passent trop rapidement. »

René Knüsel

de transformer la figure triomphale en la confrontant au pouvoir romain pour montrer que ses armes n'étaient pas celles qu'on attendait. Pour les chefs des prêtres, le travail sur le pouvoir politique et sur la foule était le seul moyen pour exécuter Jésus.

Cela fait beaucoup d'émotions en peu de temps...

L'être humain peut être très versatile. Nous sommes des êtres fait d'émotions, nous perdons très vite le fil. L'inconstance de la foule et l'enchaînement des événements expliquent qu'il n'était pas évident, même pour ses proches, de se remémorer et comprendre les paroles de Jésus quand il annonçait sa mort. Le bouche-à-oreille contribue aux rumeurs. La

force du message disparaît quand les choses se passent trop rapidement. Et tout semble disparaître, l'euphorie fait place à une désespérance terrible. Le Christ est mis en croix au vu et au su de tout le monde. Et il y a surtout la résurrection, symbolique, et aussi réelle pour les croyants. Alors que tout va mal, l'espoir né de cette disparition demeure, même 2000 ans après. Le message perdure, c'est le mystère du dilemme entre le présent et ce qui peut advenir, entre le quotidien et le message sur le long terme. Une sorte d'allégorie de ce que nous vivons.

Propos recueillis par Olivier Schöpfer



« Notre processus

Monseigneur Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a rédigé le mois passé une lettre pastorale, qui a été lue en chaire le week-end des 26 et 27 mars. En voici de larges extraits pour mieux comprendre à quel point le processus synodal voulu par le pape François fait sens aujourd'hui.

« **L**e pape invite toute l'Église à un chemin synodal. Ce terme s'explique lui-même : « Le mot 'synode' contient tout ce dont nous avons besoin pour comprendre : 'marcher ensemble'. » Comme les disciples d'Emmaüs après la résurrection, nous marchons ensemble avec le Christ ressuscité. Et nous demandons ensemble l'Esprit Saint pour qu'il nous aide à percevoir notre chemin en ce moment. L'histoire nous montre que l'Esprit Saint agit souvent à travers des saints qui étaient longtemps passés inaperçus.

Ce processus synodal est appelé à devenir permanent, puisque « la synodalité exprime la nature de l'Église, sa forme, son style, sa mission ». Il commence par une phase diocésaine. Il y aura ensuite des phases nationales, continentales et finalement mondiale. Cette dernière ne signifiera pas un arrêt. Le processus initié par notre pape est appelé à s'inscrire dans la durée et il vise la santé de notre Église.

Dans notre diocèse, la consultation synodale a eu lieu au niveau local : des unités pastorales, communautés religieuses, mouvements, mais aussi tout groupe ou personne qui a voulu s'exprimer. Cela peut donner l'impression d'un vaste sondage d'opinion, mais il s'agit d'abord d'écouter ce que l'Esprit dit aux Églises (cf. Apocalypse 2,7). Je remercie vivement les personnes qui ont participé à ce processus, dont j'ai reçu des échos oraux et écrits. Merci aussi aux personnes qui ont attentivement lu les réponses et en ont fait des synthèses qui m'ont été transmises.

LES REPROCHES MANIFESTENT QU'IL RESTE DE L'ESPOIR

La consultation diocésaine rassemble des contributions mûries dans la sérénité, ainsi que l'expression d'inquiétudes, de malaises face à une Église mal positionnée au sein de la société, discréditée par des scandales de tous ordres, ceci dans un monde lui-même instable et préoccupant. La consultation fait écho de ces malaises. Elle stigmatise le décalage qui s'insinue entre la société et l'Église, une Église dont la parole n'est ni captée, ni comprise. Une certaine confrontation entre prêtres et laïcs se situe aussi dans ce contexte. De nombreux laïcs dénoncent la situation du prêtre qui, du haut d'un piédestal, prend, seul, les décisions qui concernent une communauté, tout en tenant un discours qui ne rejoint pas les membres de celle-ci (ce n'est pas superficiel : nos catégories et notre langage sont désormais étrangers à notre culture). Mais même les reproches manifestent qu'il reste quelque chose de l'espoir. Il y a des attentes, signes du désir de Dieu placé dans nos cœurs.

Au-delà de certaines oppositions, l'Église n'est pas une affaire déléguée à des professionnels. La synodalité montre que dans l'Église, nous sommes tous ensemble, ce qui est aussi bon pour les prêtres et tous les agents pastoraux (qui ont vraiment besoin de soutien). Nous sommes un peuple de baptisés. Par notre baptême, nous participons à la vie de Dieu : Dieu veut que nous soyons avec lui et pour cette raison, nous sommes ensemble. C'est parce que nous avons en nous la vie de Dieu que Jésus peut nous dire, tout simplement : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5,48). Que la participation à ce processus nous aide à prendre conscience du don de notre baptême et de notre vocation commune à appeler à la vie avec Dieu ! C'est un très grand don, ne le sous-estimons pas ! C'est dans ce cadre général que se situe le sacrement de

l'ordre : un service pour que Jésus, le Verbe fait chair, puisse nous toucher dans sa Parole et les sacrements.

« QUAND ON LE VOYAIT, ON VOYAIT JÉSUS »

L'autorité dans l'Église est l'objet de questions. Je suis bien placé pour voir la difficulté de l'exercer, et que cette difficulté est liée à la concentration sur une personne. En tant que dominicain, et en m'inspirant de réponses reçues de communautés religieuses, je vois la tradition ancienne et respectée que des supérieurs religieux ne puissent pas prendre certaines décisions sans leur communauté (sous forme de chapitres et conseils). Les communautés religieuses ont aussi un système de « vérification » périodique très bienvenu : chez les cisterciens, un Père Abbé et une Mère Abbesse visitent les communautés et ont ainsi un regard commun sur la vie de celles-ci



Exemple d'une démarche synodale voulue par Mgr Morerod (en médaillon) et vécue au chemin des Mouettes par la représentation diocésaine et le secrétariat général de la Fédération © SIC

synodal »

et l'autorité qui s'y exerce. Cette expérience des communautés religieuses pourrait être un modèle aussi pour les évêques, et pour les paroisses.

Je reste marqué par ce que m'avaient dit des passagers d'un train, allant à l'enterrement d'un prêtre : « Quand on le voyait, on voyait Jésus »... Voilà bien la vocation du prêtre, mais fondamentalement celle des baptisés : ce n'est pas nous-mêmes que nous annonçons. Lisons l'Évangile ensemble, mais aussi seuls dans notre chambre (cf. Matthieu 6,6), pour devenir familiers de Jésus !

« L'ÉGLISE, C'EST L'ÉVANGILE QUI CONTINUE »

Il est nécessaire d'écouter les questions, mais aussi de voir les signes d'espérance qui se manifestent dans ce processus. J'ai entendu une observation très importante : les personnes qui sont

venues aux rencontres synodales disaient qu'elles venaient à cause du Christ, et en outre étaient heureuses de l'occasion de se connaître mieux entre elles, alors que souvent elles se voient dans l'église sans se connaître. La raison de venir montre une direction fondamentale, que je vais exprimer avec une phrase que vous avez déjà pu entendre dans plusieurs de mes lettres pastorales : « L'Église, c'est l'Évangile qui continue. » C'est vraiment notre programme, que nous recevons de Dieu. Le Saint-Esprit qui a inspiré l'Évangile peut nous le faire vivre, et c'est ainsi que nous pouvons vraiment être dignes d'intérêt.

Parmi les signes d'espérance évoqués dans le processus, il y a cette observation : nous allons vers une Église plus pauvre et plus modeste, en espérant que les pauvres puissent s'y sentir chez eux. Pouvoir être cette Église

implique pour nous de connaître la Parole de Dieu et l'immense bagage culturel et spirituel de l'Église, ainsi que leurs relations avec la pensée et la situation de notre temps, afin de pouvoir rendre raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1 Pierre 3,15). Alors que notre foi et notre Église sont de moins en moins connues, même quand on croit les connaître, nous avons un grand besoin de formation, mais avant tout de vie chrétienne. C'est en la vivant qu'on comprend la vie chrétienne.

ÉVITER DEUX EXTRÊMES

L'étude de la participation au processus fait ressortir clairement que la

vie des communautés n'est pas que paroissiale : d'autres formes de communautés ont répondu. Il reste de toute manière indispensable que des communautés puissent se réunir à des endroits accessibles (donc avec une certaine proximité) autour de ce centre vivant qu'est le Christ dans l'Eucharistie. Cela ne signifie pas que toutes nos paroisses actuelles vont pouvoir survivre, au risque de morceler nos communautés réduites et de les rendre moins vivantes. Il faut discerner localement comment réunir des paroisses.

Nous devons éviter deux extrêmes. L'un serait de nous refermer en nous-mêmes, dans un petit groupe qui regarde « le monde » avec la satisfaction du pharisien qui se croit meilleur (cf. Luc 18,11) et n'a donc pas besoin de chercher ce qu'il y a de positif dans des positions différentes, voire hostiles. L'autre extrême consisterait à nous fondre tellement dans notre société que plus rien ne nous en distinguerait, et que de ce fait nous ne transparaissions plus de la lumière du Ressuscité, comme le sel sans saveur (cf. Matthieu 5,13).

L'Église a traversé de grandes secousses au cours de l'histoire, dès le début. Nous ne pouvons ignorer que c'est le cas en ce moment. Soutenons-nous mutuellement dans la prière, en nous rappelant la question de Jésus : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18,8). Notre grande espérance est la promesse de Jésus : « Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28,20). Cette promesse s'accomplit par l'envoi permanent de l'Esprit Saint. Souvenons-nous que dans l'Évangile, tout commence exactement à l'heure où l'histoire semble se terminer. Je voudrais conclure en vous saluant comme dans la liturgie, dont les mots ont un sens à méditer : « La paix soit avec vous ! »

Votre évêque, Charles MOREROD, op





Tournoi sportif pour les jeunes

© GJ Urba

Le samedi 12 mars 2022 a eu lieu le tournoi sportif cantonal organisé par le GJ Urba, le groupe de jeunes d'Orbe. L'évènement, qui été soutenu par PASAJ, a réuni plus d'une cinquantaine de participants issus de divers groupes de jeunes chrétiens de la région et même de Fribourg.

En début de matinée, diverses animations ont permis aux participants de faire connaissance entre eux. Les joutes sportives se sont déroulées tout au long de l'après-midi après un pique-nique tiré du sac, partagé dans une cantine à côté de la salle de sport. Au programme: du basketball, du volleyball, du tchoukball et du football. Tout s'est déroulé dans un esprit d'amitié, de respect et de fair-play, sous le signe de la bonne humeur.

DES MESSAGES D'ESPÉRANCE

Pour conclure la journée, les jeunes ont été invités à une petite célébration de la parole ainsi qu'à participer à une démarche personnelle. Ils ont inscrit sur des petits billets un message d'espérance qui ont ensuite été redistribués de manière aléatoire.

Après la célébration, une remise des prix a été organisée, avec un

podium pour les trois premières équipes. Les autres participants ont également eu droit à de petits lots de consolation qui par le même occasion faisait office de remerciement à leur participation lors de cette journée. Un repas chaud, préparé par la mère de deux membres du GJ Urba, a ensuite été offert à tous ceux qui souhaitaient encore partager un moment convivial avec les autres.

SANS MESURES RESTRICTIVES, COMME AU BON VIEUX TEMPS

De manière générale, la journée s'est très bien passée. Les jeunes ont apprécié de pouvoir se retrouver à nouveau comme au bon vieux temps, sans mesure restrictives. Les participants se sont senti accueillis et ont été heureux de rencontrer de nouvelles personnes. Si un prochain évènement similaire devait avoir lieu, les participants de cette

édition ont déjà annoncé d'être de la partie! Certains responsables des groupes présents, ainsi que beaucoup de participants, sont venus auprès des animateurs pour les remercier de toute cette organisation et ont félicité les jeunes bénévoles pour tout le travail qu'ils ont effectué. Le repas a également été bien apprécié par ceux qui sont restés le soir.

Les bénévoles du GJ Urba ainsi que les animateurs qui les encadraient ont eu une journée bien chargée mais la joie d'avoir mené à bien ce projet était au rendez-vous. Ils sont restés motivés tout au long de la préparation de cet évènement malgré les incertitudes du début liées aux conditions sanitaires. Ils étaient également heureux d'avoir pu offrir une belle journée à d'autres jeunes. À la fin de la journée, les participants et les bénévoles sont repartis avec de grands sourires tout en se promettant de se revoir prochainement.

Maude Liechti et Naomi Riecker



Un avenir plein d'espoir

Les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) se déroulent tous les deux à trois ans, à chaque fois dans une ville différente dans le monde. Cet événement répond à un appel lancé par le pape saint Jean-Paul II en 1985 afin de réunir les jeunes pour célébrer le Christ et de pouvoir expérimenter l'Amour de Dieu pour eux.

Les dernières rencontres ont eu lieu à Rio de Janeiro, à Cracovie et pour la dernière en date, à Panama. La prochaine rencontre, prévu pour 2023, se déroulera à Lisbonne, où plusieurs millions de jeunes du monde entier sont attendus.

En attendant le retour de cet événement (qui avait été reporté à cause de la crise sanitaire), les JMJ romandes, une version régionale de l'événement, sont organisées et se tiendront cette année à Lausanne le week-end des 7 et 8 mai 2022. Durant ces deux jours, les jeunes catholiques de 16 à 30 ans sont invités à participer à différentes activités, comme des enseignements théologiques, des témoignages, une veillée de louange, une célébration et d'autres propositions sur le thème de l'espérance. Chaque événement est guidé par un verset de la Bible qui aide à garder un fil rouge et qui permet de porter les jeunes durant ces deux jours de rassemblement. Cette année le verset choisi est le suivant : « Je veux vous donner un avenir plein d'espérance » (Jérémie 29,11), une manière de rappeler aux jeunes que le Seigneur leur garde un avenir plein d'espoir.

INTERVENANTS DE QUALITÉ

Cet événement sera évidemment l'occasion de rencontrer



La cathédrale de Lausanne accueillera les JMJ romandes. © cath.ch/JMJ

des centaines d'autres jeunes catholiques de la région, mais également d'accueillir et de partager avec des intervenants de qualité. On pense notamment à Mgr Alain de Raemy, évêque des jeunes de la Suisse romande, mais également à Alice Drisch, le rappeur GAB ou encore Helvetia Cantic.

Les JMJ Romandes se dérouleront principalement au sein et autour de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne, un symbole fort de l'esprit œcuménique si typique et cher au canton de Vaud. Pour souligner cet aspect, les jeunes seront même invités à participer à un culte protestant le dimanche matin.

MOMENTS TOURNÉS VERS LE CHRIST

Toutes les contraintes liées à la situation sanitaire de ces deux dernières années n'ont pas permis le déroulement habituel de ces Journées mondiales de la jeunesse locales. Les JMJ, qui auraient dû se tenir à Bagnes en

2020, ont été supprimées. La version nationale, qui devait se dérouler à Berne en 2021, a dû être réadaptée pour proposer une version entièrement en ligne. Après ces changements et toujours pour répondre à cet appel lancé il y a plus de trente-cinq ans, les JMJ romandes 2022 sont l'occasion de permettre à nouveau à des centaines de jeunes de toute la Suisse romande de partager des moments conviviaux tournés vers le Christ. Cet événement permet de grandir dans la Foi avec nos confrères et consœurs en l'humanité.

Les inscriptions sont déjà ouvertes et il est possible d'y accéder sur le site : www.jmj.ch. Attention cependant, car le prix augmente après le 20 avril. Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur le site ci-dessous.

Rita Haodiche

LIEN : www.jmj.ch



La Bible

MONIQUE DORSAZ
Département des adultes

Les 3 Simons de la Passion

Simon est un nom qui vient de l'hébreu shama, «écouter». Or, ils sont trois Simons à accompagner Jésus dans la passion. Le premier, dénommé «Simon le lépreux», accueille Jésus dans sa maison à Béthanie alors qu'à Jérusalem l'étau se resserre. On ne sait rien de lui sinon qu'il est – ou a été – lépreux, donc gravement impur et contagieux ! Jésus n'aurait en principe pas le droit de manger chez lui. Peut-être le fait-il pour bien signifier que personne n'est impur à ses yeux.

Puis nous avons Simon-Pierre, qui est très proche de Jésus et très éprouvé. À Gethsémani, il prend son arme pour le défendre puis «suit de loin» et va jusqu'à le renier.

« Il « prend la croix » et suit Jésus dans une position de disciple (Mc 8,34). »

Monique Dorsaz

Alors que les proches défaillent, un autre Simon est réquisitionné pour porter la croix. Il est de Cyrène, en Afrique du Nord. Comme travailleur revenant de la campagne, il ignore peut-être ce qui est en train de se passer. Il « prend la croix » et suit Jésus dans une position de disciple (Mc 8,34). Est-ce que Simon n'a été que porteur de croix ou est-ce que cette rencontre a transformé sa vie ? L'Évangile de Marc précise qu'il est le père d'Alexandre et de Rufus (15,21). Sa famille semble donc connue des premiers chrétiens. Simon a sans doute vécu une rencontre qui a fait de lui un disciple.

Il représente aussi l'ouverture aux nations : il est Libyen, un de ses fils porte un nom grec et l'autre un nom romain. C'est un peu comme si à travers lui, tous ces peuples y étaient !



Oasis

ABBÉ
FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
Professeur de théologie à l'Université de Fribourg

Méditer le mystère

Comme enfant et jeune, avec la Schola des petits chanteurs de Sion, la semaine sainte constituait toujours le sommet de l'année musicale et spirituelle. Nous y vivions une retraite, durant le Triduum pascal, avec réflexions et partages par tranches d'âge, explication des offices, vie en commun, soupe de Carême et chaque jour, comme culmination, les célébrations centrales pour notre foi.

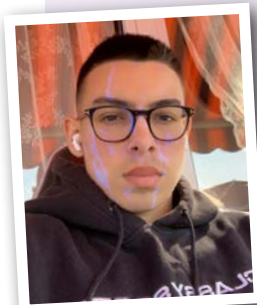
Si l'Église nous propose de revivre chaque année les derniers événements de la vie terrestre de Jésus avec une particulière intensité, c'est parce qu'ils forment le cœur de notre existence. Tous, nous vivons des moments de félicité salués par les rameaux de l'entourage ; l'eucharistie du jeudi anticipe et actualise la mort du vendredi que nous expérimentons, le silence de l'absence du samedi et la gloire du dimanche de la Résurrection.

Nous ne pouvons contempler ces faits de l'extérieur, comme s'ils ne nous concernaient pas vraiment, comme on regarde passer un cortège. Nous sommes invités à mettre nos pas dans ceux du Christ pour monter vers la colline de Pâques, en y attirant l'humanité entière, Ukraine et Russie y compris. Cela appelle un chemin de méditation (étymologiquement, itinéraire (*iter*) vers le centre (*medium*)), de manière à vivre toujours davantage une identification au Fils de l'homme.

Il serait regrettable de nous priver à cet égard des temps forts liturgiques, comme la pandémie nous y a contraints. Ils forment les oasis décisives sur notre route de sainteté.

www.parcourssoasis.org

« Cela me fait du bien de parler



Rodrigo
Pereira,
GJ Urba

J'ai découvert l'Église catholique grâce à un ami, qui m'a proposé de l'accompagner. J'y ai trouvé quelque chose qui m'a parlé très rapidement. J'ai décidé d'essayer d'y aller plus souvent et cela m'a vraiment bien plu. Alors j'ai continué et je ne regrette pas. J'ai 15 ans et je viens de terminer l'école obligatoire au SEMO (Semestre de motivation) d'Yverdon-les-Bains. Début août, je commencerai un



Impulsions

MICHEL RACLOZ

Représentant de l'évêque pour la région Vaud

Quelle est la Source du changement ?

Depuis quelques semaines, nous avons vécu la 1^{ère} étape de la démarche synodale : la consultation des baptisés et baptisées. Ma profonde reconnaissance à tous ceux qui prennent part à ce renouveau de l'Église. Des aspirations à vivre notre identité chrétienne et l'Église autrement apparaissent. Mais, j'entends aussi que personne n'aime le changement. Il suscite un sentiment de peur. Quand il est « inévitable », nous le subissons. Que nous relatent les quatre Évangiles ?

Un Jésus de Nazareth qui a été en marche presque tout le temps. Il est allé à la rencontre de la diversité de ses contemporains. Juifs et païens, sont venus vers Lui. Ils ont entendu ou vu qu'Il suscitait des changements par ses paroles et par ses gestes. Jésus a raconté des « fameuses » paraboles pas innocentes. Elles visent à dévoiler une compréhension différente de Dieu et de la relation d'Amour qu'Il désire tisser avec l'ensemble de l'humanité. Quelle force dans ses récits, si l'auditeur a l'intelligence et le cœur ouverts

à l'interpellation ! Celles et ceux qui l'accueillent le plus volontiers sont des personnes en marge et / ou étrangères.

Très vite, les méditants de la Parole perçoivent des incompréhensions et des résistances des groupes qui sont en dialogue avec Jésus, y compris parmi leurs cercles proches. Pour certains, le changement proposé par Jésus est trop conséquent et très dangereux. Ils sont d'avis qu'il vaut mieux l'éliminer : sa « réforme » ne serait pas une juste compréhension du mystère de Dieu.

Par l'action de l'Esprit Saint, les chrétiens sont invités à entrer dans le « mystère de l'Incarnation et de la Résurrection » : la venue du Fils de Dieu auprès de nous, pour nous aimer et pour nous délivrer de la mort comme fin de tout. Par l'action de Dieu, nos différentes morts peuvent devenir passage vers la Vie, vers le Royaume. Sommes-nous prêts à accueillir un tel appel au changement ou demeurons-nous dans un certain immobilisme ?

à Dieu »

apprentissage de chauffeur poids lourds. C'est un métier qui me plaît, même si je sais qu'au niveau des horaires, ce n'est pas toujours évident à gérer.

RENCONTRER DE NOUVELLES PERSONNES

Je fais partie du groupe de jeunes *Urba*. Nous nous retrouvons une fois par mois dans les locaux de la paroisse catholique d'Orbe. Cela me permet de rencontrer de

nouvelles personnes, c'est très cool. Nous mangeons ensemble, discutons et partageons à propos de Dieu, mais aussi de sujets d'actualités.

UNE JOURNÉE DE RIRES POUR NE PAS ÊTRE SEUL

Nous participons également à diverses activités, comme tout récemment le tournoi sportif que nous avons organisé (*lire en page 10*). Ça a été une journée de jeux,

de rires, avec des matches déjantés... Des groupes de jeunes de tout le Canton y ont participé. Être dans l'Église, pour moi, c'est important : cela permet de ne pas être seul dans sa tête, de raconter ce que l'on veut à Dieu, qui nous écoute toujours quel que soit ce qu'on a à Lui dire. Cela me fait beaucoup de bien. C'est pour cela que je continuerai à m'engager, pour moi et pour la communauté.

À LIRE



« Le roi déçu : l'exercice compliqué de la gouvernance », Marie-Laure Durand. Paris, Cerf, 2021

Relecture politique d'une parabole qui va de mal en pis

Dans ce petit essai qui se lit très agréablement (83 pages) et est accessible au grand public, la théologienne Marie-Laure Durand nous propose une relecture très libre de la version matthéenne, peu connue et peu lue, de la parabole des invités à la noce (Mt 22, 1-14) qui est assez sombre puisque dans cette version, le roi, qui veut fêter le mariage de son fils, ne se contente pas de forcer des inconnus à participer à la noce mais envoie ses troupes exécuter les invités récalcitrants et la parabole se termine sur l'expulsion d'un invité ne portant pas l'habit de fête requis.

Ce récit inconfortable et très complexe peut se lire sur différents niveaux, mais ici, M.-L. Durand nous propose une relecture sur le plan de la sociologie des organisations (autrement dit : du management entrepreneurial mais aussi politique) et met en évidence les dégâts causés par une mauvaise gouvernance, à savoir un exercice par trop vertical du pouvoir qui ne laisse jamais véritablement la possibilité aux interlocuteurs du roi de s'exprimer librement, et qui aboutit à une situation dans laquelle tous les liens de confiance sont brisés. Une fois le livre refermé, le lecteur ne pourra que méditer cette parabole et aura sans doute le désir d'aller chercher lui-même des prolongements interprétatifs pour nourrir sa réflexion : c'est ce que nous vous souhaitons !

Robin Masur,
Chef de service du CIDOC

Prière continue

L'Église catholique dans le canton de Vaud a proposé du mercredi 16 mars à 7h au dimanche 20 mars à 14h des temps de prière 24h/24 pour la paix dans



le monde. Des communautés se sont relayées pour accueillir toute personne qui souhaitait se recueillir, prier ou exprimer sa solidarité avec celles et ceux qui souffrent.

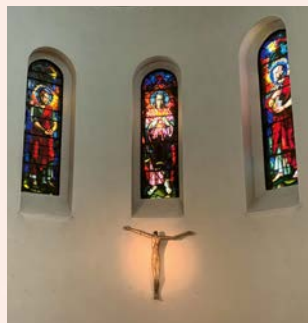
Une messe présidée par le Père Sviatoslav Horetskyi avec la communauté gréco-catholique ukrainienne a clos ces cinq jours de prière à l'église du Sacré-Cœur à Lausanne.



Réponse

« Dans quelle église se trouve ce détail ? »

Vous avez été nombreux à trouver qu'il s'agissait des vitraux du chœur de l'église du Sacré-Cœur à Lausanne, qui fait partie de l'unité pastorale de Lausanne-Lac.



Vevey en fête

La première pierre de l'édifice néo-gothique conçu par l'architecte Emile Vuilloud (1822-1889) a été posée le 8 décembre 1869 et les travaux se sont achevés trois ans plus tard, le 10 octobre 1872. Pour fêter ce jubilé, la paroisse de Vevey organise jusqu'en octobre 2022 une série d'événements. Le lancement des festivités a eu lieu le vendredi 25 mars, jour de l'Annonciation, avec une messe présidée par l'abbé Jean Glasson.

Informations complémentaires et contact : www.notredamevevey150.ch



© SC

ADRESSES UTILES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE VAUD

DIRECTION

Représentation pastorale

Ch. des Mouettes 4, CP 600, 1007 Lausanne
Tél.: 021 613 23 43

FEDEC-VD

Ch. des Mouettes 4, CP 600, 1007 Lausanne
Tél.: 021 / 613 23 13

UNITÉS PASTORALES

UP Chasseron-Lac

Rue Maison-Rouge 14, 1400 Yverdon
Tél.: 024 424 20 50

UP Dent-de-Vaulion

Ch. de la Dame 1, 1350 Orbe
Tél.: 024 441 32 90

UP Grand-Vevey

Rue des Chenevières 4, 1800 Vevey
Tél.: 021 944 14 14

UP Gros-de-Vaud

Rue St-Jean 7, 1040 Echallens
Tél.: 021 882 22 52

UP La Venoge-L' Aubonne

Rue du Rond-Point 2, 1110 Morges
Tél.: 021 811 40 10

UP Lausanne Lac

Ch. de Beau-Rivage 1, 1006 Lausanne
Tél.: 021 616 51 43

UP Lausanne Nord

Av. de Chailly 38, 1012 Lausanne
Tél.: 021 652 37 32

UP L'Orient

Av. des Collèges 29, 1009 Pully
Tél.: 021 728 15 57

UP Notre-Dame Lausanne

Rue du Valentin 3, 1004 Lausanne
Tél.: 021 318 82 00

UP Nyon-Terre Sainte

Rue de la Colombière 18, 1260 Nyon
Tél.: 022 365 45 80

UP Prilly-Prélaz

Av. de Morges 66, 1004 Lausanne
Tél.: 021 624 45 55

UP Renens-Bussigny

Av. de l'Eglise Catholique 2b, 1020 Renens
Tél.: 021 634 01 44

UP Riviera

Av. des Planches 27, 1820 Montreux
Tél.: 021 963 37 08

UP Notre-Dame de Tours

Rte des Grandseys 1, 1564 Domdidier
Tél.: 026 675 12 54

UP St-Barnabé

Rue Guillermaux 17, 1530 Payerne
Tél.: 026 660 21 96

UP St-Pierre les Roches

Rue de l'Eglise 17, 1670 Ursy
Tél.: 021 909 50 37

Décanat d'Aigle

Rue du Rhône 4, 1860 Aigle
Tél.: 024 466 23 88

MISSIONS LINGUISTIQUES

Mission de langue espagnole

Ch. de Beau-Rivage 1, 1006 Lausanne
Tél.: 021 555 26 10

Mission de langue italienne

Rue Orient-Ville 16, 1005 Lausanne
Tél.: 021 351 22 90

Mission de langue anglaise

Av. de Béthusy 54, 1012 Lausanne
Tél.: 021 653 42 58

Mission de langue allemande

Av. Vinet 27, 1004 Lausanne
Tél.: 021 648 41 50

Mission de langue portugaise

Av. de Morges 60 D, 1004 Lausanne
Tél.: 021 323 14 58

DÉPARTEMENTS

Département 0-15 ans

Bvd Grancy 29, 1006 Lausanne
Tél.: 021 613 23 53

Département 15-25 ans

Bvd Grancy 29, 1006 Lausanne
Tél.: 021 612 61 30

Département Adultes

Bvd Grancy 29, 1006 Lausanne
Tél.: 021 613 23 33

Département Santé

Bvd Grancy 29, 1006 Lausanne
Tél.: 021 613 23 67

Département Solidarités

Bvd Grancy 29, 1006 Lausanne
Tél.: 021 613 23 88

SERVICE DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (SIC)

Support www.cath-vaud.ch

Tél.: 021 613 23 26

E-mail: info@cath-vaud.ch

DIVERS

Bibliothèque CIDOC

Bd. de Grancy 29, 1006 Lausanne
021 614 03 00

Support informatique

Tél.: 021 613 23 20 ou
079 126 72 47

Support AVEC

Tél.: 021 613 23 15



Une célébration de Noël présidée par Jean-Pierre Cap. Crédit : DR

Moments de **spontanéité**

La pastorale spécialisée auprès des personnes en situation de handicap mental n'est pas l'aumônerie œcuménique la plus connue dans le Canton. Il s'y vit pourtant des moments forts, comme nous le rappelle Jean-Pierre Cap.

« **L**a plupart des résidents sont encore de confession chrétienne, mais peu rattachés au catholicisme ou au protestantisme, explique Jean-Pierre Cap, aumônier. C'est pourquoi les cérémonies que nous proposons sont plutôt du type célébration de la Parole. » Il faut préciser que cette pastorale s'inscrit dans les missions exercées en commun par l'Église catholique dans le canton de Vaud et l'Église évangélique réformée du canton de Vaud. La conduite des célébrations se fait alternativement par un catholique et par un protestant, parfois par les deux aumôniers titulaires. Ces moments sont ouverts à tous, mais chacun apporte sa couleur propre à sa confession spécifique. « Moi, par exemple, je fais en général le signe de la croix et je prévois parfois des hosties pour la communion. Il arrive que mes collègues protestantes célèbrent la Sainte-Cène. »

LA PAROLE, MAIS PEU DE PAROLES

Au niveau du contenu, si la Parole de Dieu reste au cœur de la célébration, les aumôniers ne peuvent pas se permettre d'être verbeux. « Nous passons effectivement peu par la parole, mais plutôt par des images, de la musique, du chant ; ce sont les gestuelles que nous privilégions. »

Mais l'engagement de Jean-Pierre et de ses collègues dans les institutions, comme Lavigny, l'Espérance à Etoy, Eben-Hézer à Lausanne et St-Légier (la Cité du Genévrier), ne s'arrête pas là. « Nous proposons également des temps de recueillement en semaine de manière œcuménique. Ou encore des plages de spiritualité sur les lieux de vie ou dans les halls. Le public est plus large, donc ces plages sont moins confessantes pour qu'elles trouvent un écho en chacune et chacun. »

LES FUNÉRAILLES, UN MOMENT IMPORTANT

Une autre part importante est consacrée au deuil. « Nous accompagnons les familles, les groupes, nous célébrons les funérailles. Nous proposons également un accompagnement dans la durée. Si la personne décédée était catholique, je propose des rites propres à notre Église, comme celui de la lumière et de l'aspersion. »

L'adaptation est le maître mot de ces contacts, « elle permet de donner une couleur très belle aux célébrations durant lesquelles les résidents interviennent spontanément. On fait tout de A à Z, y compris sonner les cloches ! Les personnes que nous côtoyons sont en interaction, elles sont capables de Dieu parce qu'elles vont directement à l'essentiel sans passer par les concepts. C'est ainsi que se créent des moments de spontanéité et de vérité. »

Olivier Schöpfer

LA MISSION DE LA PASTORALE SPÉCIALISÉE

- Reconnaître, développer et soutenir la spiritualité, considérée comme un besoin fondamental de l'être humain.
- Favoriser la reconnaissance, la prise en compte et le développement de la spiritualité et de la foi des personnes en situation de handicap, au sein des Eglises et de la société.
- Accompagner les familles marquées par le handicap mental, sensoriel, physique et psychique d'un enfant dans les différentes étapes de sa vie.
- Proposer une pratique et un enseignement chrétien confessionnel (catholique et protestant) ainsi que des actes ecclésiastiques ou des sacrements.
- Accompagner les résidents, les éducateurs et les familles dans un processus de deuil et célébrer des funérailles.
- Être à l'écoute des personnes d'autres religions et, le cas échéant, les mettre en relation avec des responsables de leur communauté.

Accompagner le deuil

Florence Delachaux coordonne l'équipe funérailles de l'UP Renens-Bussigny depuis dix ans. Ce qu'elle apprécie particulièrement dans cette fonction, c'est rencontrer les familles, leur permettre d'évoquer leur défunt et de mettre en place avec eux la célébration d'Adieu.

« **A**près le décès de mon mari, je me suis retrouvée veuve avec deux jeunes enfants, explique Florence Delachaux. À l'époque, j'ai reçu beaucoup et découvert la fraternité humaine. Et c'est durant mon parcours Siloé que l'appel de l'Esprit Saint est venu d'un coup, en me demandant de partager avec les endeuillés les fruits de mon propre cheminement. Pour mon projet de stage, Thierry, le curé modérateur de Renens-Bussigny, désirait mettre en place une équipe de funérailles et j'ai relevé le défi. Ça a été une vraie démarche d'Église et de développement personnel. Ce que j'aime, c'est l'accompagnement, parvenir à rejoindre les familles dans leur vécu et trouver les paroles d'apaisement leur permettant de vivre le moment de l'Adieu en lien avec eux-mêmes et celui qui est parti. »

UN PARCOURS ATYPIQUE

Avant d'en arriver là, Florence a eu un parcours qu'elle qualifie elle-même d'atypique. Elle est née à Lausanne dans une famille protestante dont le père a rejeté la religion à 40 ans, « Il était révolté contre l'Église, mais malgré cela, il nous a fait suivre le catéchisme pour nous permettre de nous faire notre propre opinion. »

Elle qui a toujours habité dans les environs de Lausanne s'ins-

crit en scientifique au gymnase, où il n'y avait alors que 3 femmes sur 25 élèves. « J'étais dans la recherche de qui j'étais, de la voie sur laquelle je voulais m'engager. À 16 ans, je ne savais pas trop qui était Dieu. Pour la confirmation, notre pasteur a proposé d'ouvrir la célébration par une prière du doute, que j'ai lue. »

ATTIRÉE PAR LE CATHOLICISME

Après le gymnase, elle suit un temps l'école d'infirmières de St-Loup, avec les sœurs et rejoint une communauté évangélique. « Je n'en parlais pas en famille, j'avais très peur du jugement de mes parents. » Toujours en recherche, elle étudie les religions d'ici et d'ailleurs pour finalement réaliser que c'est dans ce berceau chrétien du canton de Vaud qu'était sa place. « Une amie, petite sœur de Jésus, m'a dit un jour que l'important, c'était de trouver la famille spirituelle où je me sentais bien. » Dans le catholicisme, lors de la préparation du baptême de son fils aîné, elle découvre alors une religion qui lui parle beaucoup et dans laquelle elle décide de s'investir et de vivre sa foi.

« Après le décès de mon mari, je demandais à Dieu : « Mets sur ma route quelqu'un avec qui je puisse partager ma foi » et j'ai rencontré mon compagnon actuel. C'était il y a plus de 20 ans. » Les deux partagent un engagement en paroisse – elle comme

secrétaire administrative, sa formation professionnelle, et lui comme trésorier. Personne de lien à forte sensibilité œcuménique, Florence a travaillé plusieurs années simultanément pour la paroisse protestante d'Écublens et la paroisse catholique de Renens. Cet œcuménisme qu'elle continue à vivre activement en allant prier à l'aube les mercredis matin dans l'église romane de St-Sulpice avec un groupe constitué de protestants, orthodoxes et catholiques.

RIEN À PROUVER, JUSTE ÊTRE

Elle qui, enfant, voulait être maîtresse d'école enfantine ou éducatrice a eu l'occasion de présider récemment une célébration à Eben-Hézer, avec des témoignages spontanés de résidents – « j'ai été touchée par ces paroles de sagesse toutes simples ». Elle cherche d'ailleurs le chemin pour aller à l'essentiel. « On n'a rien à prouver, on n'a qu'à être. Quand on est vraiment soi, on naît à une autre dimension en lien avec l'autre et avec l'Autre. »

Olivier Schöpfer

LE DEUIL ! PARLONS-EN

www.cath-vd.ch/evenements/rencontre-le-deuil-parlons-en/

